

## « Littérature et culture de jeunesse : configuration des mœurs » : un colloque sur la littérature jeunesse au Centre culturel de Cerisy

**D**u 19 au 26 Juin 2013 s'est tenu au Centre culturel international de Cerisy, dans la Manche, un colloque réunissant universitaires, auteurs, éditeurs et bibliothécaires autour du thème « Littérature et culture de jeunesse : configuration des mœurs » sous la direction de Christian Chelebourg et Francis Marcoin. C'était un véritable événement car il n'y avait pas eu de colloque à Cerisy sur ce thème depuis 2004.<sup>1</sup>



www

Pour plus d'informations sur le centre culturel de Cerisy  
<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/>

Échos



↑  
Centre culturel international de Cerisy.

### Un colloque pas comme les autres

Un colloque à Cerisy, c'est une expérience tout à fait particulière dans un lieu à la fois mythique et magique. Mythique car cet endroit pas comme les autres accueille depuis 1952 des rencontres autour de l'œuvre des grands intellectuels contemporains : Eugène Ionesco, Jacques Derrida, Umberto Eco, Francis Ponge, Alain Robbe-Grillet et bien d'autres<sup>2</sup>, pour des semaines placées sous le signe de l'échange et de la convivialité.

Magique car on est accueilli comme des amis dans ce magnifique château du XVII<sup>e</sup> siècle. On loge dans la chambre des Anges, dans le Clocheton ou dans l'Orangerie, de charmantes pièces tendues de toile de Jouy et où se cachent parfois des chauves-souris... Les rencontres, annoncées par une cloche, ont lieu dans la bibliothèque aux poutres peintes de courges et autres cucurbitacées ou dans le grenier, on prend ses repas dans la grande salle à manger du château et l'on refait le monde (et la littérature de jeunesse) dans un jardin qui évoque irrésistiblement le jardin secret de Frances Hodgson Burnett... Et puis surtout – c'est le principe de Cerisy – on a du temps pour discuter et

échanger avec tous les participants – voire, en ce qui nous concernait, avec ceux de l'autre colloque qui avait lieu au même moment.

Ces conditions exceptionnelles ont permis des communications et des débats très riches sur un thème peu abordé et pourtant très actuel : quelle est au juste la dimension morale de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui ? Comment s'exprime cette « moralité » dans les œuvres pour enfants et adolescents ?

Cette littérature a toujours combiné – même si cela a beaucoup évolué au cours des siècles – les fonctions d'éducation, de distraction et d'édification. Ce dernier terme peut sembler désuet mais la conviction que les modèles qu'elle propose contribuent à la construction psychologique, affective et sociale des jeunes lecteurs est encore très répandue.

### Des valeurs réinventées

La littérature de jeunesse contemporaine a toujours, en effet, une forte dimension éthique et est souvent porteuse de valeurs, même si elle les exprime de façon nouvelle. Beaucoup d'auteurs pour la jeunesse, comme Michael Morpurgo, Xavier-Laurent Petit et Jean-Paul Nozière, présentés par Annick

Lorant-Jolly, estiment d'ailleurs que les romans pour la jeunesse ont une fonction de transmission et d'explication du monde.

Ils présentent ainsi à leurs jeunes lecteurs des héros qui doivent faire des choix souvent douloureux afin de préserver les valeurs qui leur semblent primordiales.

Cette volonté d'engagement, nous dit Francis Marcoin, était déjà très présente chez beaucoup d'auteurs et éducateurs des années 1930 et 1940, pour qui les livres offrent un pont entre les enfants du monde et contribuent à maintenir la paix et l'amitié entre les peuples.

Ce sont souvent les mêmes valeurs qui sont mises en avant – la solidarité et l'entraide – nous dit Marianne Berissi, dans le monde étrange et dévasté des romans « post exotiques » de Manuela Draeger (alias Antoine Volodine), où le rêve se mêle sans cesse à la réalité.

Dans la série à succès « Les Colombes du roi Soleil » analysée par Chantal Lapeyre-Desmaison, les héroïnes adolescentes, présentées comme des modèles, ont des valeurs communes : droiture, fidélité, maîtrise de soi, etc., revendiquent leur droit à la liberté et posent la question de la place et du rôle de la femme au XVII<sup>e</sup> siècle mais aussi à notre époque.

Une des caractéristiques de ce colloque était de ne pas se cantonner aux livres mais de s'intéresser à tous les objets culturels pour la jeunesse. Jean-Louis Bischoff a montré que certaines des valeurs très présentes en littérature se retrouvaient dans le mouvement hip-hop : fidélité à une tradition, sens de la famille, solidarité, courage, responsabilité...

Dans les romans de fantasy animalière décrits par Edith Perry, c'est toujours la solidarité, l'entraide mais aussi l'autonomie, la révolte devant l'injustice, le respect de la vie et la générosité qui sont présentés comme des valeurs essentielles et exaltantes. Dans ces romans très

symboliques et initiatiques, les héros sont souvent confrontés à des dilemmes, ce qui permet au jeune lecteur de comprendre que les règles morales ne sont pas immuables et peuvent être remises en cause.

Dans d'autres types d'œuvres, il n'est plus question, comme autrefois, d'intégrer des valeurs existantes sans se poser de questions, mais plutôt d'inventer les siennes et de remplacer une morale de la faute par une éthique de la responsabilité personnelle. Laurent Bazin montre en effet que beaucoup de romans pour adolescents récents ont une problématique commune : la crise des valeurs et le désenchantement idéologique. Ils mettent en scène des héros, souvent orphelins, qui se révoltent contre l'ordre établi (en particulier dans les dystopies) ou se réfugient dans l'anormalité (dans les récits de métamorphose). Les auteurs déconstruisent les modèles existants mais n'en proposent pas forcément de nouveaux, ce qui laisse le lecteur libre de ses propres conclusions mais risque aussi de le déstabiliser.

### Des notions morales en pleine évolution

En effet, les notions du bien et du mal sont aujourd'hui profondément bouleversées. Même si, en 2013 encore, le principe de louer les lectures vertueuses et de proscrire celles qui sont jugées néfastes est toujours présent. Laurent Déom, à travers l'exemple de la collection « Signe de Piste », démontre que c'est plutôt la notion de ce qui est considéré comme bien ou mal pour l'enfant qui a considérablement évolué et il analyse les attitudes et procédés de légitimation mis en place par les prescripteurs.

Max Butlen fait, quant à lui, l'historique des affaires de censure récentes qui posent souvent le problème de l'adaptation de l'offre au destinataire : un texte pour la jeunesse peut-il être amoral ? Le « méchant » peut-il ne pas être puni,

d'une façon ou d'une autre, en fin de compte ? Le mal peut-il triompher ?

Car le mal est très présent dans les romans actuels, nous dit Marie-Hélène Inglin-Routisseau, et il est de en plus en plus représenté comme banal, voire fascinant. Ce qui est mis en avant, c'est l'analyse des mécanismes qui peuvent amener les personnages à en faire le choix ainsi que la complexité et l'ambiguïté des dilemmes moraux qui s'offrent à eux.

En tout cas, ces questions ne préoccupent guère les lutins grossiers et les fées lubriques qui peuplent les BD de fantasy françaises analysées par Noémie Budin : ce sont des personnages complètement amoraux, qui n'agissent qu'en fonction de leurs propres intérêts et pulsions. Cette littérature transgressive et ces héros subversifs totalement libérés de notions morales permettent aux adolescents, grâce à la métaphore du merveilleux, de mieux accepter la part d'ombre qui est présente en chaque être humain. Cette attirance pour l'obscur, on la retrouve également chez les héros des huit volumes de « A comme Association » analysés par Serge Meitinger où la confusion est en effet constante non seulement entre les mondes réels et imaginaires mais aussi entre le bien et le mal...

### Des textes fondateurs revisités

La littérature de jeunesse s'est toujours construite en référence à des textes fondateurs. On assiste aujourd'hui à une relecture des modèles existants et parfois à leur remise en question. Christian Chelebourg a montré que les nombreuses adaptations récentes de « Blanche-Neige » (films, téléfilms, mangas), qui s'adressent prioritairement à un public féminin, réinterprètent le conte de Grimm en montrant la revanche des femmes sur les hommes et en mettant en particulier au centre du récit le couple père-fille.

Dans ses relectures contemporaines de contes traditionnels, l'auteur de théâtre Bruno Castan, étudié par Pierre-Louis Fort, met en scène la dimension morale en la recentrant sur une critique de la société afin de provoquer la réflexion. Le théâtre jeune public, nous dit Laurianne Perzo, aborde d'ailleurs souvent des sujets de société difficiles, rendus accessibles par le biais de la distanciation et de la déconstruction : son but est, là encore, d'amener le jeune spectateur à bâtir sa propre vision du monde.

Dans le conte moderne qu'est *Le Magicien d'Oz* avec ses adaptations cinématographiques, la valeur absolue, nous dit Caroline Klensch, c'est la famille : les héros doivent partir de chez eux, vivre des aventures dans des mondes imaginaires qui s'avèrent décevants pour redécouvrir un foyer ré-enchanté. Par contre, dans la série des « Fantômette », étudiée par Marie-Hélène Bauer, c'est l'inverse : ni la famille ni l'école, féroce ment caricaturée, ne transmettent de valeurs. Seuls la rencontre avec l'autre, le voyage et la culture populaire permettent de s'en construire.

Les mythologies sont elles aussi revisitées : la série de mangas et dessins animés « Les Chevaliers du Zodiaque », chers à Sébastien Bertrand, s'inspirent de très nombreuses mythologies (sauf, paradoxalement, la mythologie japonaise !), de Dante, de Wagner, etc. pour créer des contes initiatiques où les jeunes chevaliers poursuivent leur quête et créent peu à peu leurs propres systèmes de référence. On y exalte la solidarité, le sacrifice, le don de soi, mais la valeur absolue, qui permet de vaincre le mal et d'obtenir la victoire finale, c'est l'amour, sentiment suprême que les dieux ne peuvent ressentir.

La Bible est également réinvestie : Laurent Bazin explique

que la littérature pour adolescents, après avoir longtemps prôné des valeurs messianiques (en particulier dans la fantasy) se réfère beaucoup actuellement à la Genèse. Ainsi les nombreuses versions contemporaines de l'histoire de Jonas, nous dit Lydie Laroque, s'interrogent-elles sur le monde actuel et mettent-elles en avant une morale sociale et religieuse mais aussi une réflexion éthique axée sur l'ouverture culturelle et le respect d'autrui.

### Des fonctions éducatives toujours présentes

Les fonctions éducatives et même initiatiques de la littérature jeunesse sont, on le voit, toujours présentes : Geoffrey Brunson a bien montré que les romans de Tolkien répondent à certaines des inquiétudes et interrogations du lecteur en le faisant vivre à la fois dans l'imaginaire et dans le réel. Cela lui permet de reconfigurer son propre monde : le rapport à l'imaginaire permet de mieux adhérer à la vie en l'éclairant et, comme l'écrit Bachelard, « d'inventer de la vie nouvelle »<sup>3</sup>.

Pourquoi les romans pour adolescentes ont-ils tant de succès ? C'est en partie, nous explique Daniela di Cecco, parce qu'ils ont une fonction thérapeutique : fréquemment écrits à la première personne et sous la forme d'un journal, ils ont souvent pour sujet la quête d'identité de leurs jeunes héroïnes confrontées à des problèmes divers – en particulier leurs relations avec leurs mères – qu'elles parviennent quasiment toujours à résoudre à la fin du livre.

La littérature de jeunesse peut vouloir aussi – hélas – éduquer politiquement : Mariella Colin a bien expliqué comment l'Italie fasciste l'a délibérément utilisée, contrôlée et asservie pour modeler les consciences de la nation et former le caractère des enfants destinés à faire partie de cette race « d'Italiens nouveaux » tant rêvée par Mussolini. Guy Arnoux,

l'illustrateur peu connu évoqué par Laurence Olivier-Messonnier, chantre de l'Alsace et du patriotisme belliciste, illustre fort bien l'esprit de revanche propre à une certaine littérature très didactique de l'entre-deux-guerres.

Mais les livres pour enfants peuvent aussi éduquer les parents ! En effet, nous dit Francis Marcoin, une grande partie de la littérature de jeunesse a aussi pour ambition de montrer aux parents comment il faut éduquer ses enfants (les contes de Berquin, les romans de la comtesse de Ségur ou d'Erich Kästner par exemple) ou comment se comportent ces mêmes enfants quand les adultes ne sont pas là...

Beaucoup d'autres questions ont été abordées et certaines n'ont pas trouvé de réponse, comme celle soulevée par Christian Chelebourg : est-ce la littérature qui configure les mœurs ou les mœurs qui configurent la fiction ? Ce bref compte rendu ne peut, hélas, que donner un bref aperçu de la richesse des communications et des débats. Fort heureusement, les actes et donc les textes de tous les intervenants seront publiés prochainement dans *Les Cahiers Robinson*<sup>4</sup>. On peut aussi espérer que cet endroit exceptionnel accueille désormais plus souvent écrivains, universitaires et bibliothécaires autour d'une littérature de jeunesse qui, décidément, a toute sa place dans ce château enchanté et dans ce lieu d'aventure intellectuelle et d'ouverture à l'autre qu'est Cerisy.

#### Soizik Jouin

1. Les actes en ont été publiés : dir. Isabelle Nières-Chevrel : *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Éditions Gallimard Jeunesse, 2005.
2. Pour plus d'informations sur le centre culturel de Cerisy <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/>
3. Gaston Bachelard : *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, José Corti (Les Essais).
4. <http://lescahiersrobinson.univ-artois.fr>